

Analyses de tableaux et sculptures

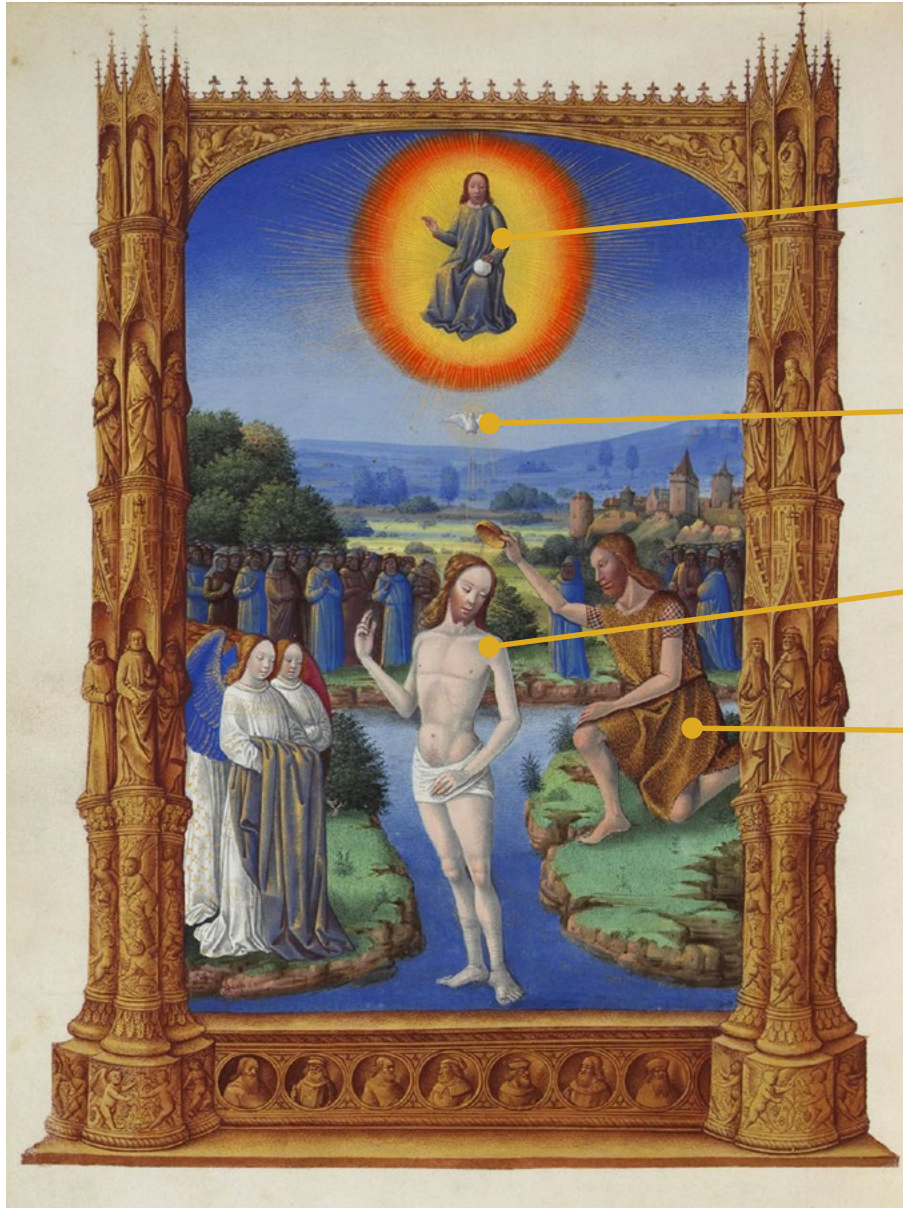
Guide gratuit, offert par
le b.a.-ba du patrimoine.

Licence CC BY-NC-SA



Envie de comprendre le patrimoine qui vous entoure ?
www.baba-patrimoine.fr

*Les Très Riches Heures du duc de Berry :
Le Baptême du Christ,
XV^e siècle,
musée Condé, Chantilly.*



LE PERE

Dieu, le Père, est représenté dans la lumière, dont les rayons inondent la terre. Il a la main posée sur un globe, symbolisant son pouvoir sur le monde.

LE SAINT-ESPRIT

Le Saint-Esprit est représenté par la colombe. Ce troisième élément de la Trinité peut être compris comme le « souffle » de Dieu.

LE FILS

Le fils de Dieu, Jésus, deuxième élément de la Trinité.

SAINT JEAN BAPTISTE

C'est Jean Baptiste qui baptise Jésus dans le Jourdain.

« J'ai vu l'Esprit descendre telle une colombe venant du ciel, et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'avait dit : celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint. Et moi, j'ai vu et je témoigne que celui-ci est l'Élu de Dieu. »

Jean 1, 32-34

Vénus et l'Amour,
peint par Lambert Sustris (entre 1515 et 1520 - 1568),
musée du Louvre, Paris.

VÉNUS

La déesse de l'amour est la seule à pouvoir calmer Mars et sa violence guerrière par ses charmes. Elle est déjà nue, l'attendant pour s'unir à lui. Elle montre par son geste que c'est elle qui contrôle le mâle et le prive de ses ailes.

LES COLOMBES

Attributs de Vénus, les colombes montrent sans détour le plaisir charnel à venir pour les deux amants.



MARS

Le dieu de la guerre, Mars, tout en armes, et revenant probablement de combats sanglants, vient rejoindre Vénus.

AMOUR

Le dieu Amour menace d'une flèche la colombe mâle. Amour et Vénus sont complices pour rendre Mars fou d'amour et de désir.

Hymne à Vénus, in **Lucrèce, De Rerum Natura** :

« Cependant, assoupis les fureurs de la guerre ;
Car toi seule aux mortels sur l'onde et sur la terre
Dispenses les douceurs du bienfaisant repos.
Oui, Mars, le dieu du glaive et des sanglants travaux,
Souvent se laisse aller dans tes bras ; la blessure
D'un éternel amour l'enchaîne à ta ceinture ;

Et, son col arrondi sur ton beau sein couché,
Tout béant de désir, l'œil au tien attaché,
Il repaît ses regards avides ; et son âme
Qui monte, suspendue à tes lèvres, se pâme.
Que tes membres sacrés d'un long embrassement
Enveloppent, déesse, enivrent ton amant !
Que ta bouche, épanchant le baume des prières,
Nous obtienne la fin des luttes meurtrières. »

L'Annonciation,
peint par Guido Reni (1575 - 1642),
musée du Louvre, Paris.

LA COLOMBE

Elle symbolise le Saint-Esprit descendant sur la Vierge, tel que décrit dans la Bible.

LA LUMIÈRE DIVINE

Elle représente Dieu, la volonté divine.

« L'ange lui dit : « Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais point l'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit-Saint viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. »

Luc 1, 26-38

L'ANGE GABRIEL ET LES LYS

L'ange Gabriel est celui qui annonce à Marie qu'elle va mettre au monde le fils de Dieu. Il tient dans sa main des lys, symboles de la virginité et de la pureté de Marie.



Les Jeunes,
peint par Francisco de Goya (1746 - 1828),
palais des Beaux-Arts, Lille.



LA JEUNE FEMME

Dans une attitude pleine d'orgueil, elle lit la lettre d'un amant. Elle est servie par une dame de compagnie.

LE CHIEN

Le petit chien semble réclamer en vain de l'attention à sa maîtresse, en s'accrochant à sa robe. Ne serait-ce pas une représentation de l'amant lui-même ?

LES LAVANDIÈRES

Elles sont peintes de façon plus floue, comme un peu diluées dans le fond. Ce traitement permet d'insister sur la différence de classe entre la jeune femme de premier plan et les travailleuses autour.

La Nativité,
peint par un anonyme, école créto-vénitienne (entre 1480 et 1500),
Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris.
© Petit Palais / Roger-Viollet

L'ANNONCE
L'ange annonce
la nouvelle aux
bergers.

LES ROIS MAGES
Les mages sont
guidés par l'étoile.

L'ÉTOILE
Elle est le phénomène
astronomique
qui atteste
d'une naissance
exceptionnelle.

LES ANGES
Ils témoignent de la
naissance divine qui
vient de se produire.

MARIE
Accouchée, elle
regarde son
nouveau-né avec
l'affection d'une
véritable mère.

LE BAIN
La scène du bain
montre l'humanité de
Jésus. Elle rappelle
aussi l'épisode des
deux sages-femmes
qui doutent de la
virginité de Marie.

LE DOUTE DE JOSEPH
Joseph est en proie au doute sur la fidélité de sa
femme lors de la naissance de Jésus. Car Marie est
censée toujours être vierge... Devant lui l'homme
en noir enfonce le clou : il lui dit qu'il est impossible
qu'une vierge soit enceinte d'un enfant.

LE CHIEN PAISIBLE
Le chien pourrait symboliser la fidélité sereine de Marie à
Joseph. Et donc en même temps sa fidélité à la volonté
de Dieu, qui l'a choisie pour enfanter de Jésus.
La présence du chien montrerait que la naissance de
Jésus est vraiment un miracle divin.



Marie Leszczyńska avec un page et un chien,
peint par Alexis Simon Belle (1674-1734),
châteaux de Versailles et de Trianon.
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

LES LYS

Symboles de pureté et de chasteté, attributs de la Vierge Marie (dont la reine porte le nom), mais aussi symboles de la royauté française...

Un triple symbole !

En plaçant ces fleurs dans les mains de la reine, le peintre rappelle que Marie est arrivée pure pour s'unir au roi de France.

Ce tableau a été peint par Belle Alexis Simon pour célébrer le mariage de Marie Leszczyńska, princesse polonaise, avec Louis XV, roi de France.



LE PAGE

Vêtu à la polonaise, il rappelle les origines de la reine de France.

LE CHIEN

Le chien est racé et suit de près sa maîtresse.

Symbole de fidélité, sur son collier est inscrit « J'appartiens à la reine ». Audacieuse façon de représenter le mari, Louis XV. Malheureusement ce dernier ne sera pas aussi fidèle que ce tableau le promet...

*Vierges folles et vierges sages,
peint au XVI^e siècle,
plafond de la cathédrale Sainte-Cécile, Albi.*

LES VIERGES FOLLES

Les vierges folles se sont endormies et n'ont pas acheté assez d'huile pour leurs lampes lorsque l'époux arrive en pleine nuit. Elles ne sont pas prêtes et doivent repartir acheter de l'huile. Elles n'ont pas été prévoyantes et échouent à le rencontrer.

LE CHIEN ENDORMI

Le chien qui dort de leur côté symbolise que leur vigilance et leur fidélité s'est endormie. C'est ce qui fait qu'elles vont échouer à se rendre à leur mariage.



LES VIERGES SAGES

Les vierges sages ont bien préparé et attendu l'arrivée de leur époux. Elles ont suffisamment d'huile pour leurs lampes qu'elles ont gardées allumées en attendant sa venue. Elles peuvent entrer dans sa demeure pour leur mariage.

LE CHIEN ÉVEILLÉ ET ATTENTIF

Le chien est debout et bien attentif de leur côté. Il symbolise leur leur loyauté à leur époux et leur attente vigilante de son arrivée.

L'histoire des vierges folles et des vierges sages est bien sûr une allegorie de l'attente du retour du Christ.

Les vierges représentent l'humanité qui attend le retour du Sauveur ; le chien, la fidélité à sa parole et l'attente vigilante de sa venue ; la lumière, la conscience des Hommes. Le message véhiculé est donc : si les Hommes n'attendent pas activement le retour du Christ, en foi et en actes, ils ne seront pas prêts le jour de leur mariage à Dieu et ils ne pourront pas accéder au Paradis.

*L'Enfant Jésus désignant à la Vierge les fleurs de la Passion,
peint par Francesco Trevisani (1656-1746)*

Musée du Louvre, Paris

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle



LE LYS

Marie tient dans sa main du lys, emblème de sa virginité.

LA PASSIFLORE

Le Christ montre à sa mère une passiflore, « fleur de la passion ».

La passion, dans le vocabulaire chrétien, est l'ensemble des souffrances et tortures endurées par le Christ, de son arrestation jusqu'à sa mise à mort.

Dans ce tableau, qui pourrait être la simple représentation d'une mère avec son bébé, chacun des personnages rappelle son caractère divin. En effet, quoi qu'ayant accouché d'un enfant, Marie rappelle avec le lys qu'elle est toujours vierge. Et quoi qu'étant à peine un bébé, Jésus montre qu'il est envoyé sur terre pour endurer les souffrances des hommes et racheter leurs péchés. Quelques fleurs changent tout...

*Portrait de Louis XIV en costume de sacre,
peint par Hyacinthe Rigaud,
musée du Louvre, Paris.*

**LE COLLIER DE L'ORDRE
DU SAINT-ESPRIT**

Le roi est automatiquement grand maître de cet ordre de chevalerie aristocratique fondé par Henri III. Créé pendant les guerres de religion, il était destiné à la monarchie et à la noblesse chrétienne.

LE SCEPTRE

Il symbolise l'autorité du roi.

LA COURONNE

Elle symbolise le pouvoir politique du roi. C'est par le couronnement que le règne commence.

LA MAIN DE LA JUSTICE

Le roi, possédant tous les pouvoirs, a également celui de rendre la justice.



LA FOURRURE D'HERMINE

La fourrure blanche de l'hermine était un symbole de pureté morale. L'animal était réputé préférer mourir que se salir.

L'ÉPÉE DE CHARLEMAGNE

Cette épée est censée être celle du prestigieux roi Charlemagne. Nommée « Joyeuse », elle comportait dans son pommeau plusieurs reliques, dont un morceau de la Sainte Lance. En réalité, il a été démontré qu'elle avait été fabriquée plus tard. Elle servait au sacre des rois de France depuis au moins le XIII^e siècle. Elle symbolise le pouvoir guerrier mais aussi le rôle de protecteur.

LE MANTEAU À FLEUR DE LYS

La fleur de lys symbolise la monarchie française. Trois lys sur fond bleu était le blason du royaume de France.

Ce célèbre portrait a été peint à la demande du roi d'Espagne Philippe V, petit-fils de Louis XIV, pour célébrer son illustre grand-père à la cour d'Espagne. Le roi y est représenté avec tous les attributs de la monarchie française. Le tableau plut tellement à la cour de France, qu'il ne fut jamais envoyé à Philippe V et que le roi en commanda de nombreuses copies.

Renaud présentant un miroir à Armide,
peint par Le Dominiquin (1581-1641),
musée du Louvre, Paris.

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola

AMOUR À L'ARC

Un amour est sur le point de décocher une flèche sur les amants.

AMOURS ENLACÉS

Deux amours s'adonnent à de grandes embrassades.

AMOUR ENDORMI

Cet amour qui dort aux pieds de Renaud, avec un flambeau à la main, symbolise la raison du jeune homme, endormie par l'amour.

LES COLOMBES

Deux colombes, oiseaux de Vénus, s'embrassent. Elles symbolisent l'amour passionnel entre les deux amants.



LE PERROQUET

L'oiseau coloré et exotique regarde le couple. Il symbolise le désir amoureux, la passion humaine : « sa langue forme des sons qui ressemblent aux nôtres »...

AMOUR AVEC UNE CEINTURE

Armide utilise une ceinture magique pour retenir Renaud.

L'histoire de Renaud et Armide vient du poème La Jérusalem délivrée, écrit par Torquato Tasso, dit Le Tasse (1544-1595). L'auteur a imaginé un conte autour de la première croisade dans lequel il imagine l'histoire d'Armide, fille du roi musulman de Damas, qui souhaite la défaite des chrétiens. Par ses talents de magicienne, elle parvient à retenir auprès d'elle le héros croisé Renaud. Pour cela, elle utilise un miroir magique dans lequel son amant ne voit que sa beauté et une ceinture d'amour qui l'attache à elle. Deux chevaliers chrétiens se cachent des buissons et assistent à la scène. Ce sont les compagnons de Renaud, qui ont été chargés de le ramener dans son camp...

« Les oiseaux amoureux, sous des berceaux de verdure, soupirent leurs plaisirs et leurs peines : les ondes et les feuilles, mollement agitées par les zéphirs, s'accordent à leur ramage, et leur harmonieux murmure accompagne leurs chants.

Parmi ces chantres ailés, il en est un dont le plumage est varié de mille couleurs : son bec a l'éclat de la pourpre ; sa langue forme des sons qui ressemblent aux nôtres : il commence à chanter, tous se taisent pour l'entendre et les vents, dans les airs, retiennent leur haleine. »

La Jérusalem délivrée, Le Tasse, Chant XVI (description du jardin d'Armide)

Nature morte à l'écureuil,
peint par Jacob van Es (vers 1596-1666),
musée des Beaux-Arts de Rennes.
© MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais / Louis Deschamps

LA CORDEILLE DE FRUITS

Dans la corbeille (qui symbolise elle-même l'enseignement de la Bible), on trouve des pommes, symbole du péché originel et du raisin, qui symbolise le sang du Christ. La pêche symbolise la vérité.

L'ÉCUREUIL

Accumulant des réserves, l'écureuil est réputé avide de possessions, voire même avard.

LES NOIX

La noix symbolise la Trinité, du fait de sa composition en trois parties : la coque, le fruit et le cerneau.



LE PERROQUET

Le perroquet gourmand, qui mange une pêche, semble plutôt incarner un défaut humain. Une insouciance et une vie de plaisir qui le fait manger les fruits bibliques sans en saisir le sens.

LE HOMARD

Le homard symbolise la résurrection du Christ.

Dans ce tableau, d'apparence anodin, se cache un message moral. Les plats et corbeilles rappellent les grands enseignements de la Bible. Là où le bon chrétien voit tous les symboles de sa foi, ceux qui ignorent ou ont oublié les Écritures les mangent avec gourmandise et avidité. Au-delà de l'aspect symbolique, c'est aussi pour le peintre une prouesse technique de représenter ces objets avec détail et mêler savamment le vivant et l'inerte.

Vue du Bassin de Neptune et de l'Allée d'eau avec le jugement de Pâris (détail),
peint par Jean Cotelle le Jeune (vers 1689-1691),
Château de Versailles et de Trianon.
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Christophe Fouin

**LE COUPLE DE
COLOMBES**

Les colombes
accompagnent Vénus
et symbolisent l'amour
charnel. Ils sont des
attributs de la déesse de
l'amour.



LE PAON

Le paon est un
symbole solaire et
l'attribut de Junon,
épouse de Jupiter,
reine des dieux.

LA CHOUETTE

Posée sur le char de
Minerve, la chouette
symbolise la sagesse.
Elle est l'attribut
de la déesse de la
connaissance.

L'artiste représente l'épisode mythologique du jugement de Pâris. Les déesses Minerve/Athéna, Junon/Héra et Vénus/Aphrodite sont descendues des cieux avec leurs chars, surmontés de leurs animaux fétiches, qui sont tous des oiseaux. Elles assistent à la décision du jeune homme, qui est en train de remettre la pomme d'or à un amour, pour Vénus. En remerciement de son choix, celle-ci lui offrira la plus belle des femmes : Hélène de Troie...

Leucothoé et Anaxandre, ou La Diseuse de bonne aventure,
peint par Luc-Olivier Merson (en 1866),
Musée départemental de l'Oise à Beauvais.
© RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

LA GROTTE

L'ouverture de la grotte, disposée dans l'ombre, représente l'entrée des enfers, le monde des morts.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE

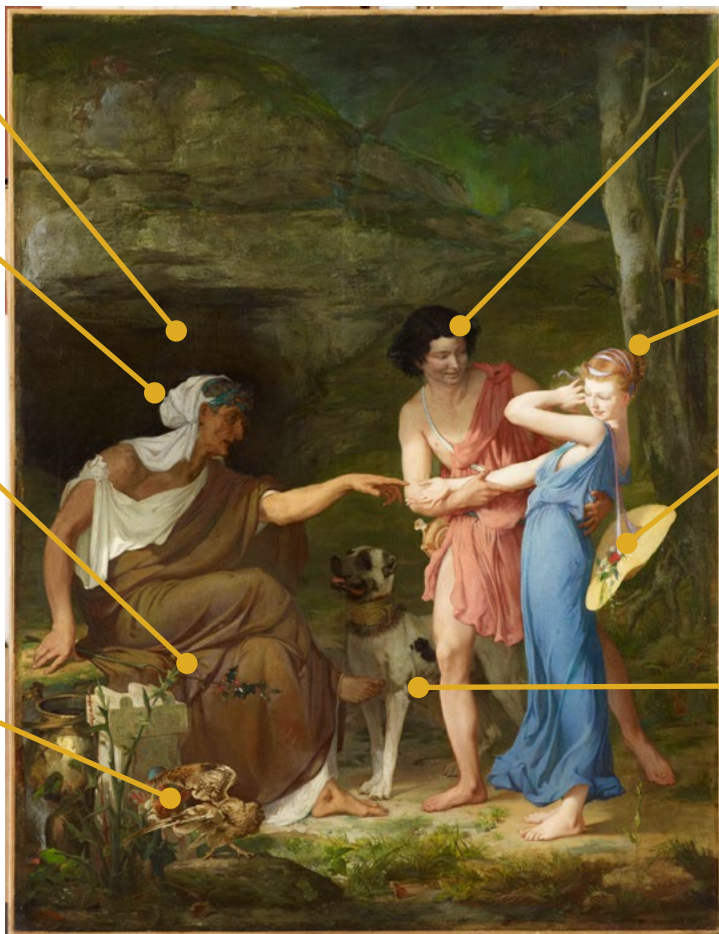
Placée dans l'ombre, elle désigne la jeune fille et semble prononcer son avenir. Tous les symboles qui l'entourent indiquent qu'elle est en lien avec l'autre monde.

LE HOUX

Cette plante est un symbole de lumière dans l'hiver : elle reste verte lorsque tout meurt. Comme la chouette et le chien des enfers, elle est un lien entre le monde des vivants et celui des morts.

LA CHOUETTE

La chouette, qui semble s'agiter pendant que la diseuse de bonne aventure parle, symbolise les paroles de celle-ci : la jeune fille va mourir très bientôt.



ANAXANDRE

Le jeune homme entraîne Leucothoé vers la diseuse de bonne aventure et dans l'ombre. Il la force, l'entraînant par la taille et l'agrippant, alors qu'elle se défend de son bras. Cela préfigure le viol prochain de la pauvre Leucothoé.

LEUCOTHOÉ

Seul personnage entièrement dans la lumière, à qui on annonce la violence et la mort.

LES FLEURS FRAÎCHES

Ces fleurs printanières dans le chapeau de Leucothoé, ainsi que son corps en pleine lumière, insistent sur la jeunesse et la fraîcheur de la belle jeune fille. Elles sont coupées, elles vont mourir... Comme elle.

LE CHIEN

Le chien porte un lourd collier et a une attitude de garde. Il est dans l'ombre, proche de l'ouverture de la grotte et de la diseuse de bonne aventure. Il semble représenter le gardien des enfers, lien encore une fois entre le monde des morts et des vivants.

L'histoire mythologique de Leucothoé nous est connue par Les Métamorphoses d'Ovide. Le dieu du soleil, Hélios, est puni par Vénus pour avoir rapporté sa liaison extra-conjugale avec Mars à son mari. Elle décide de le rendre fou amoureux de la belle humaine Leucothoé. Hélios réussit à approcher la jeune fille en prenant l'apparence de sa mère, puis la viole. Clytie, amoureuse délaissée de Hélios, va raconter au père de Leucothoé qu'elle s'est donnée de son plein gré au dieu. Furieux, celui-ci enterre sa fille vivante.

Nature morte au flacon de vin et aux poissons,
peint par Georg Flegel (en 1637),
Musée du Louvre, Paris.
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec



LE PAIN ET LE VIN

Symboles de l'Eucharistie : le pain est le corps du Christ et le vin, son sang.

LA MOUCHE

Un peu incongrue dans cette représentation religieuse, elle rappelle le caractère éphémère de la vie terrestre. Elle rappelle la mort à venir, pour que chacun réfléchisse à « l'après vie » et au jugement dernier...

LES POISSONS

Au début du christianisme, cette religion a été interdite dans l'Empire romain. C'est pourquoi ses adeptes avaient trouvé des codes pour se reconnaître. Le poisson était un des plus répandus car *ichthus* (« poisson » en grec) était composé des premières lettres de « Iesus Christos Theou Uios Soter », c'est-à-dire « Jésus-Christ, fils de Dieu sauveur ».

« Ajoutez à cela que, si l'on joint ensemble les premières lettres de ces cinq mots grecs que nous avons dit signifier Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, on trouvera *Ichthus*, qui veut dire en grec poisson, nom mystique du Sauveur, parce que lui seul a pu demeurer vivant, c'est-à-dire exempt de péché, au milieu des abîmes de notre mortalité, semblables aux profondeurs de la mer ».

Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XVIII, 25

Bacchanale,
peint par Pablo Picasso (en 1955),
Musée national Picasso, Paris.
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Gérard Blot

LE JOUEUR DE FLûTE

La musique est un puissant médiateur de transe, tout comme le vin. Elle fait partie intégrante des bacchanales. La flûte de pan représentée ici est l'instrument des bergers. Elle rappelle que Bacchus est aussi un dieu de la nature.

BACCHUS

Toute la composition est organisée autour de la présence de Bacchus, élément central du tableau, dans toute sa puissance virile. Il tient dans sa main probablement un thyrs, sorte de bâton sceptre, caractéristique du dieu.



LE VIN

Le vin facilite la transe grâce à l'ivresse. Il abolit les résistances de l'esprit pour accéder à l'expérience mystique.

LA BACCHANTE

Les femmes qui célébraient les Bacchanales étaient appelées « bacchantes ». Leurs cheveux défaits et éparés étaient un signe d'abandon de soi et des convenances de la société.

*Dieu du vin, de la sexualité débridée, de la nature, de la sauvagerie, de la musique, du théâtre, de la transe, de la mort et de la renaissance, ...
Il faut des livres entiers sur Dionysos/Bacchus pour en saisir toute la complexité.
Il était l'objet de fêtes grandioses et démesurées au cours desquelles les participants célébraient sa gloire par la danse, la musique, le théâtre et l'ivresse : les Dionysies et les Bacchanales.*

La Roue de la fortune,
peint par Alfred Pierre Agache (en 1885),
palais des Beaux-Arts de Lille.
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

LE DÉCOR CLASSIQUE

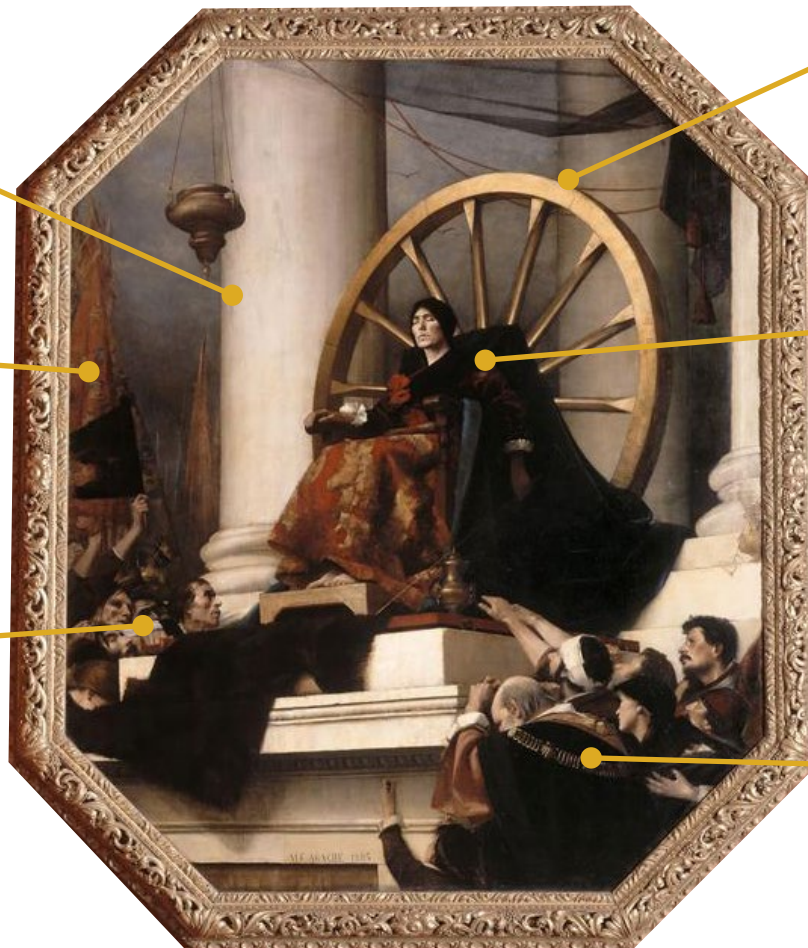
La mise en scène classique met la Fortune à la place d'une statue, entre deux colonnes et sur un piédestal. Cela participe à la diviniser.

LES DRAPEAUX

La présence des drapeaux rappelle que le sort des nations est aussi soumis à la fortune. Le drapeau noir au premier plan semble évoquer une insurrection. La stabilité d'un pays ou la réussite d'une révolution, tout cela dépend de la fortune.

UN HOMME DU PEUPLE

Cet homme du peuple tente de toucher la fortune de la main, comme de nombreux autres. Il souhaite que la roue tourne pour lui ou pour sa cause.



LA ROUE DE LA FORTUNE

La roue est la partie la plus impressionnante et imposante du trône. Elle représente graphiquement tout ce qui prosterne la foule à ses pieds : elle fait et défait les vies et les empires. Elle est transformée ici en une sorte d'atterfact de puissance.

L'ALLÉGORIE DE LA FORTUNE

La Fortune est tout aussi impressionnante. Sous les traits d'une femme mûre, elle semble totalement fermée aux suppliques. Sa froideur est accentuée par les couleurs sombres de ses lourds vêtements.

Elle ferme les yeux et cache ses oreilles sous un bonnet noire : il n'y aura ni miséricorde, ni compassion. Elle n'a pas la couronne d'une reine, mais son pouvoir dirige le monde.

LE NOBLE PROSTERNÉ

Personnage au premier plan, cet homme possède de riches vêtements et un collier qui montre son rang prestigieux. Il prie avec ardeur, la tête et les mains posées sur le piédestal. Il est au sommet de la roue : si elle tourne... Il chute.

L'Enfant et la Fortune,
 peint par Pierre Bouillon (vers 1801),
 musée des Beaux-Arts de Rouen.
 © RMN-Grand Palais / Philipp Bernard



LE PAPILLON ET LES FLEURS COUPÉES

Le papillon est le symbole de l'âme, il est posé sur des fleurs coupées, qui représentent la brièveté de la vie. Ces symboles sont un sombre présage de ce qui attend le jeune homme.

LA DÉESE FORTUNA

On identifie la déesse Fortune à la roue sur laquelle elle pose son pied. Dans un mouvement, elle s'apprête à réveiller le jeune homme.

L'ENFANT ENDORMI

Le jeune homme s'est endormi sur le bord d'un puits. Son bras, tombant dedans, insiste sur le danger qu'il encourt.

La Fortune et le jeune Enfant

*Sur le bord d'un puits très profond
 Dormait étendu de son long
 Un Enfant alors dans ses classes.
 Tout est aux Ecoliers couchette et matelas.
 Un honnête homme en pareil cas
 Aurait fait un saut de vingt brasses.
 Près de là tout heureusement*

*La Fortune passa, l'éveilla doucement,
 Lui disant : Mon mignon, je vous sauve la vie.
 Soyez une autre fois plus sage, je vous prie.
 Si vous fussiez tombé, l'on s'en fût pris à moi ;
 Cependant c'était votre faute.
 Je vous demande, en bonne foi,
 Si cette imprudence si haute
 Provient de mon caprice. Elle part à ces mots.
 Pour moi, j'approuve son propos.*

*Il n'arrive rien dans le monde
 Qu'il ne faille qu'elle en réponde.
 Nous la faisons de tous Echos.
 Elle est prise à garant de toutes aventures.
 Est-on sot, étourdi, prend-on mal ses mesures ;
 On pense en être quitte en accusant son sort :
 Bref la Fortune a toujours tort.*

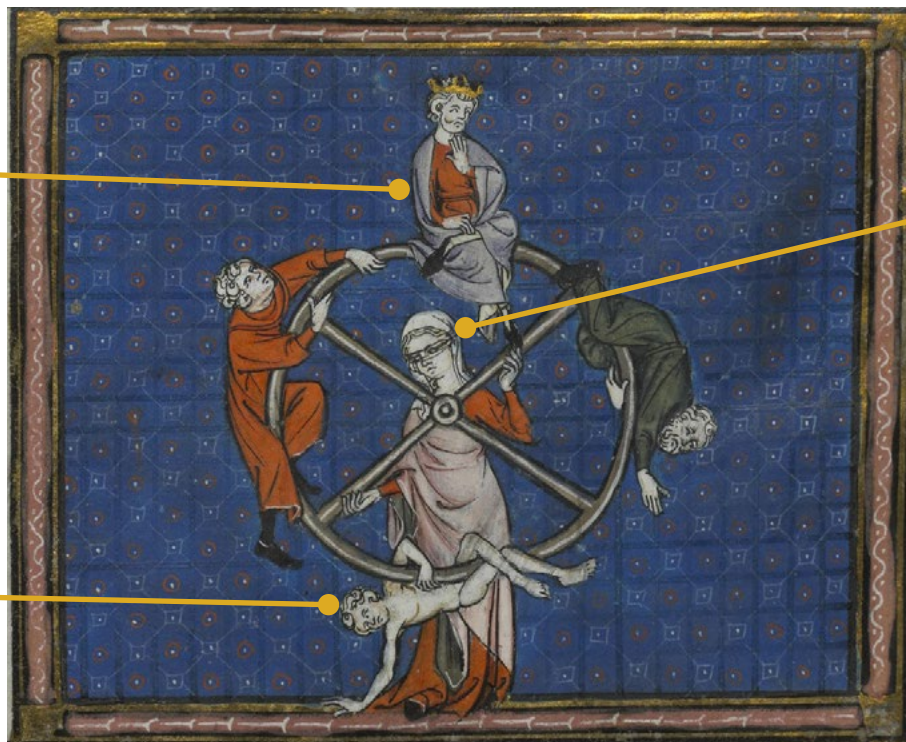
Jean de La Fontaine

Manuscrit de l'*Ovide moralisé* (Ms O 4 f° 074 détail),
illustration de La Roue de la fortune (vers 1325),
Bibliothèque municipale de Rouen.

PERSONNAGE DU HAUT
Le personnage en haut de la
roue est habillé comme un
roi, avec une couronne.

LA FORTUNE
Elle tient la roue par les
barreaux. Elle est aveugle, un
bandeau lui cache les yeux.

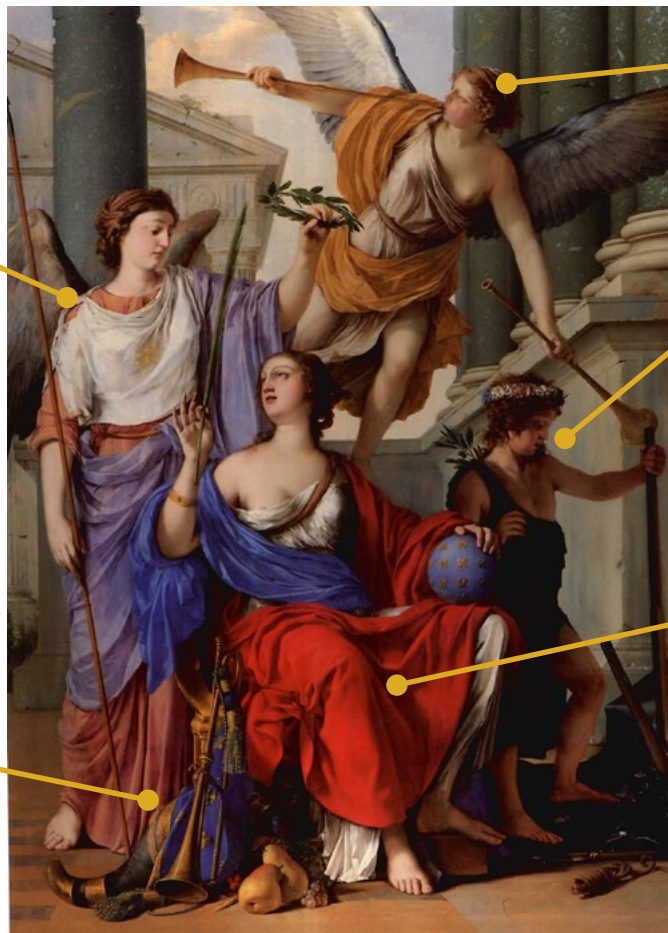
PERSONNAGE DU BAS
Le personnage en bas de
la roue est totalement nu,
dépouillé.



Je ne suis point tombé si bas, malgré la gravité de ma chute, que je sois encore au-dessous de toi, au-dessous duquel nul homme ne saurait être. Quelle est donc la cause, ennemi pervers, de ta rage contre moi, et pourquoi insulter à des malheurs que toi-même tu peux subir un jour ? Ces maux qui m'écrasent et qui seraient capables d'arracher des larmes aux bêtes sauvages n'ont donc pas la puissance de t'attendrir ? Tu ne crains donc pas la Fortune, debout sur sa roue mobile, et les caprices de cette déesse, ennemie des paroles orgueilleuses ? Ah ! sans doute, Némésis me vengera justement de tes insultes ! pourquoi fouler aux pieds mon malheur ? J'ai vu périr dans les îlots l'imprudent qui s'était moqué d'un naufragé ; l'onde, me disais-je, ne fut jamais plus équitable. Tel refusait naguère à l'indigence les plus vils aliments, qui mendie aujourd'hui le pain dont il se nourrit. La Fortune volage est, dans sa course, errante et incertaine ; rien ne peut fixer son inconstance ; tantôt elle sourit, tantôt elle prend un air sévère ; elle n'a d'immuable que sa légèreté. Et moi aussi, j'étais florissant, mais ce n'était qu'un éclat éphémère, un feu de paille, qui n'a brillé qu'un instant.

Ovide, *Les Tristes*, Élégie VIII, extrait.

La France reçoit la Paix des mains de la Victoire. Allégorie à la paix de Westphalie.
Peint par Laurent de La Hyre (en 1648),
Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
© Arnaudet / Réunion des musées nationaux



LA VICTOIRE

Celle-ci tient une lance et dispose une couronne de lauriers, symbole de victoire, au-dessus de la tête de la France. Elle a une attitude calme et un soleil sur la poitrine. Ce n'est pas une victoire guerrière sauvage, c'est le triomphe de la vertu.

LA CORNE D'ABONDANCE

Disposée en pleine lumière, sous une trompette aux armes de la France, elle montre la prospérité à venir grâce à la paix et la stabilité revenues.

LA RENOMMÉE

L'ange de la renommée souffle dans les trompettes pour propager la nouvelle et la grande réputation de la reine.

L'ENFANT QUI BRÛLE LES ARMES

Couronné de fleurs et portant un rameau d'olivier, l'enfant représente la paix. Il met le feu à des armures et des armes, pour signifier la fin de la guerre. La scène est disposée dans l'ombre, comme appartenant déjà au passé.

LA FRANCE

Elle tient délicatement une palme dans une main, symbole de victoire, et un globe aux emblèmes de la France (le lys sur fond bleu) de l'autre. Sa position, assise sur un trône, et le globe, symbole d'empire universel, insistent sur sa puissance. Les spécialistes pensent qu'il s'agit d'un portrait sublimé d'Anne d'Autriche.

Allégorie de l'Eucharistie,
peint par Alexander Coosemans (1627-1689),
Musée de Tessé, au Mans.
© RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

LES CORNES D'ABONDANCE

Il est intéressant de noter que les tous premiers auteurs qui ont mentionné le Graal (XIII^e siècle), l'ont souvent associé à une profusion de nourriture, tout comme la corne d'abondance. Les raisins appuient la symbolique du calice : le vin est le sang du Christ.

LES FRUITS

Ils renforcent l'abondance apportée par les cornes. Le raisin, le citron, la pêche et la grenade ont tous des symboliques positives chez les chrétiens.



LE CALICE ET L'OSTIE

Mis en valeur au centre de la composition, ils sont la représentation de l'Eucharistie. Le tableau rappelle l'importance de ce sacrement pour les chrétiens. Il commémore le sacrifice du Christ pour l'humanité : son corps et son sang.

Alors apparut à l'intérieur de la salle le Saint-Graal que recouvrait une étoffe de soie blanche. Personne ne put voir qui le portait. Il entra par la grand-porte et aussitôt la salle fut emplie d'odeurs si suaves qu'il semblait que toutes les senteurs de la terre y avaient été répandues. Le Saint-Graal passa dans la salle en faisant le tour de chaque table et, chaque fois qu'il passait, apparaissait à chaque place les mets que chacun désirait. Puis, quand tous furent servis, le Saint-Graal disparut.

La Quête du Saint-Graal (1220)

La Marne,
sculptée par Antoine Coysevox (vers 1698-1702),
Musée du Louvre, Paris (provenance : parc de Marly-le-Roi).
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage



LA MARNE

L'allégorie de la Marne prend les traits d'une femme qui tient une cruche déversant de l'eau. En règle générale, les fleuves sont figurés par des hommes et les rivières par des femmes.

LA CORNE D'ABONDANCE

La corne d'abondance qu'elle tient montre les bienfaits de son eau : fruits et céréales à foison. La prospérité pour les terres qu'elle irrigue.

Une paix quasi surnaturelle règne en ce lieu. L'ultime fragment du fleuve antique, Matrona, la mère puissante et nourricière, est là devant nous, fertile, ruisselante de la vie infinie mais menacée par sa propre force. La vitesse du courant, les frottements, les tourbillons témoignent de sa vigueur, mais aussi d'une usure qui entraîne une dégradation inéluctable. L'énergie qu'elle doit consommer sape la cohésion de cet ordre presque parfait.

Jean-Paul Kauffmann, Remonter la Marne.

La Vierge et l'Enfant Jésus,
peint par Simon Vouet (XVII^e siècle),
Musée des Beaux-Arts de Marseille.
© Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Jean Bernard



MARIE

Si le thème de la Vierge à l'enfant est un grand classique de la peinture religieuse, Simon Vouet lui donne un traitement particulier en renforçant son aspect intime et humain. Ici aucune auréole, pas de représentation « en majesté ». Marie est le personnage central du tableau, la seule dont le visage apparaît en entier au spectateur. Elle regarde vers son nouveau-né, si sincèrement représenté, qu'on en oublierait qu'il s'agit du Christ.

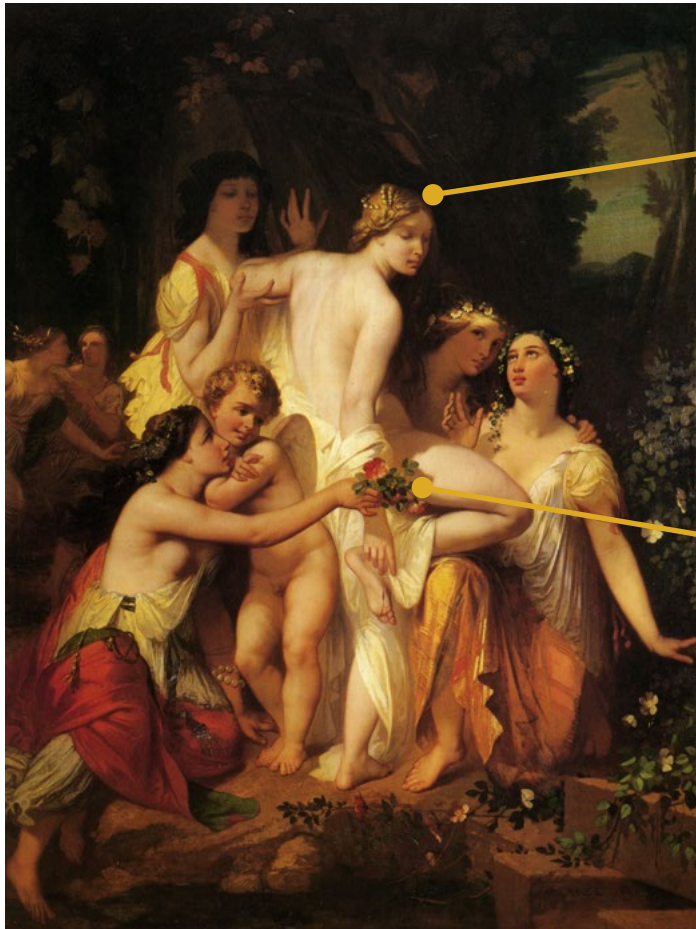
LA ROSE

Symbole de l'amour de Marie, il semble s'adresser à son fils, qu'elle regarde. La rose est fortement mise en valeur dans cette composition triangulaire, car cet amour maternel, est aussi universel. L'amour de Marie, comme celui de Dieu, s'adresse à tous les hommes. Et c'est cet amour qui amènera le sacrifice du Christ pour l'humanité, symbole là encore de la rose. Est-ce un hasard, d'ailleurs, si la rose comporte une fleur à sa perfection et un bouton à éclore ou est-ce la métaphore florale de la mère et de l'enfant, tous deux manifestation de l'amour divin ?

« Le contraste est saisissant entre l'éminente dignité dont elle [Marie] est revêtue, et la discrétion dont font preuve à son égard les textes sacrés. Son nom est cité cinq fois par Matthieu, une fois par Marc, douze fois par Luc, une fois encore par celui-ci dans les Actes des apôtres ; l'évangile de Jean parle de « la mère de Jésus », sans plus. » (Dictionnaire de la Bible, André-Marie Gerard)

Le culte à Marie (culte marial), absent de la Bible, s'est construit progressivement dans l'histoire du christianisme. Au XVII^e siècle, l'Église est sous le feu des critiques protestantes. Elle affirme alors toujours plus son attachement au culte de Marie, ce qui l'oppose aux protestants ; et les artistes tentent de rendre sa doctrine plus proche des croyants. D'où le traitement intimiste du thème de la Vierge à l'enfant et la réaffirmation de l'amour de Dieu.

Le Sang de Vénus,
peint par Auguste-Barthélémy Glaize (en 1845),
Musée Fabre, Montpellier.



VÉNUS BLESSÉE

Le pied de Vénus a été entaillé par une épine du buisson de roses.

LA ROSE ROUGIE

Une des nymphes qui accompagne Vénus lui présente la fleur devenue rouge avec son sang.

Ce tableau illustre la légende selon laquelle la rose, à l'origine blanche, serait devenue rose ou rouge lorsque Vénus s'est blessée sur ses épines.

L'Annonciation,
dessiné par Fernand Léger (vers 1954),
musée national Fernand Léger à Biot.
© RMN-Grand Palais (musée Fernand Léger) / Gérard Blot

LA COLOMBE
La colombe symbolise
l'Esprit saint qui
descend sur Marie.

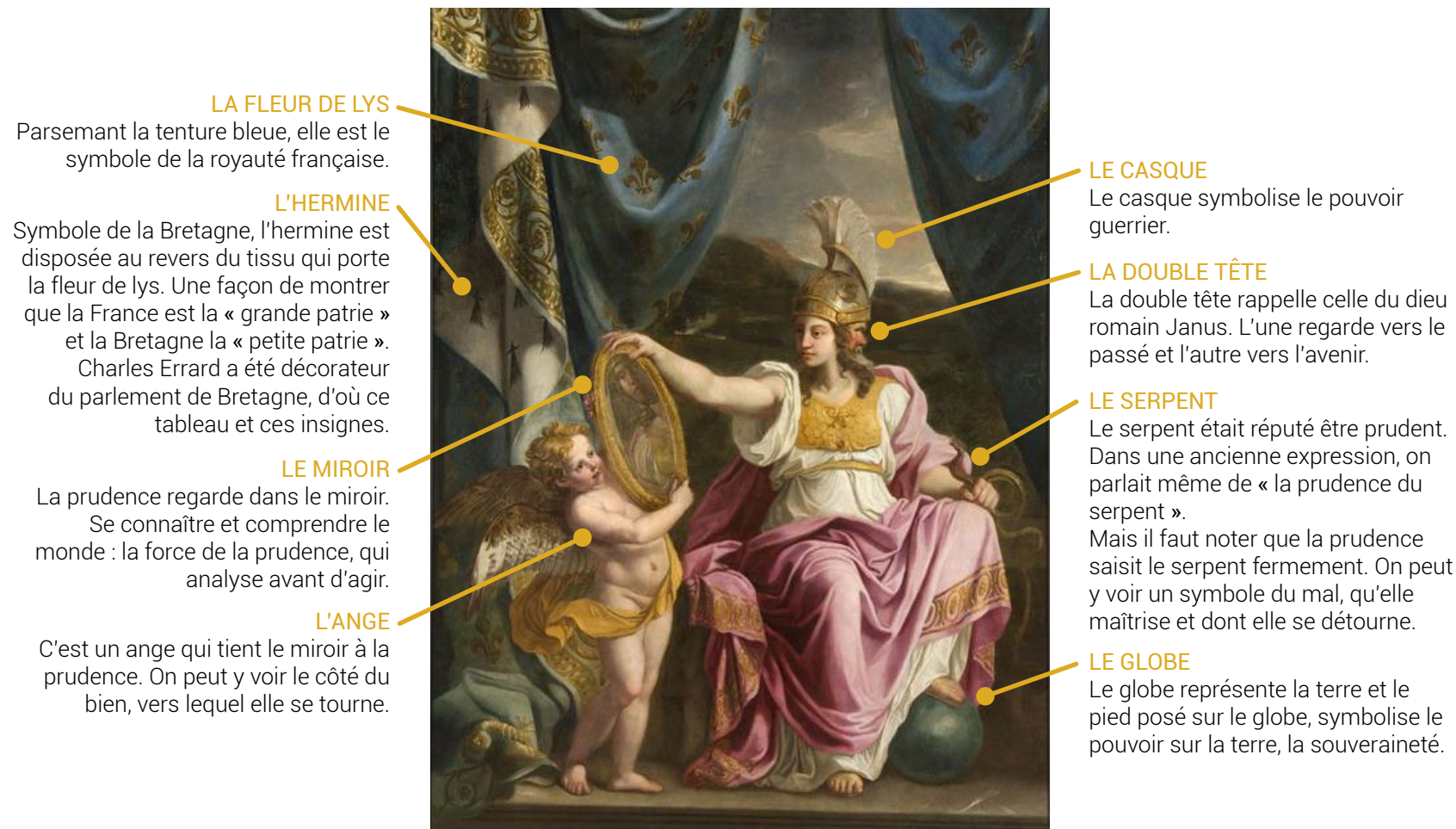


LA VIERGE MARIE
Jeune femme brune,
la vierge Marie est
reconnaissable par
l'auréole autour
de sa tête et le lys
qu'elle tient.

LE LYS
Fleur mariale par
excellence, le lys
symbolise sa pureté,
sa virginité.

En quelques éléments, Fernand Léger condense l'Annonciation en un médaillon. Femme sainte et vierge des hommes et du péché, Marie reçoit l'Esprit saint pour mettre au monde l'incarnation de Dieu sur terre. Les couleurs évoquent une lumière divine, puissante et joyeuse.

La Prudence,
 peint par Charles Errard (1606-1689),
 Musée des Beaux-Arts de Rennes.
 © MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Manuel Salingue

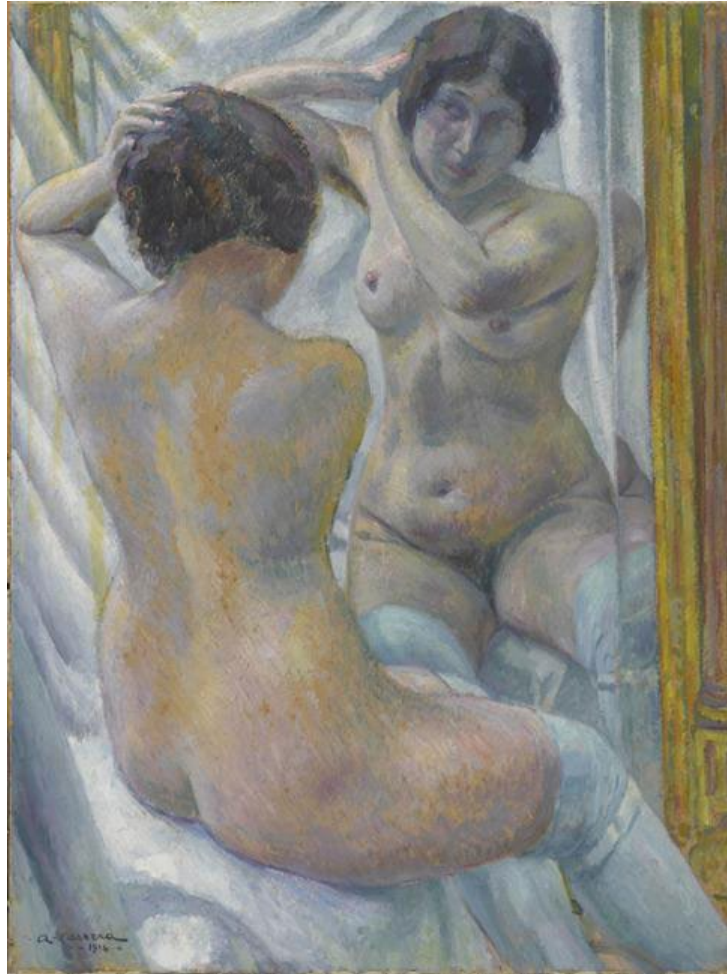


Dans l'Encyclopédie, D'Alembert et Diderot proposent des règles de prudence :

- Par rapport à soi, toute prudence étant pour arriver à une fin, il faut en chaque affaire nous proposer un **but digne de notre soin** ; [...]
- En se proposant une fin telle que nous l'avons dite, il est encore plus important d'examiner **s'il est en notre pouvoir de l'atteindre**. [...]

- La troisième règle de prudence est d'**appliquer à l'avenir l'expérience du passé** ; rien ne ressemble plus à ce qui se fera que ce qui s'est déjà fait. [...]
- Une quatrième maxime est d'**apporter tellement à ce qu'on fait toute son application, qu'au même tems on reconnoisse qu'avec cela on se peut tromper**, ce qui tenant comme en bride l'orgueil de l'ame, prévient aussi l'aveuglement que donne une trop grande confiance [...].

Nu aux bas bleus,
peint par Augustin Carrera (en 1914),
Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris.
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian



Dans une représentation traditionnelle de femme à sa toilette, le miroir est l'objet féminin par excellence, qui permet de s'apprêter. Mais il est aussi l'instrument du regard, qui dévoile le corps de la femme, entièrement offert au désir. Les draps blancs, le miroir immense, les bas bleus, toute la mise en scène décuple la sensualité du personnage.

Vanité,
peint par Jan Sanders Van Hemessen (vers 1535),
Palais des Beaux-arts de Lille.

L'ANGE AUX AILES DE PAPILLONS

L'ange qui montre le miroir a une particularité : il a des ailes de papillon. Le papillon symbolisant l'âme, c'est une façon de réaffirmer la survie de l'âme dans l'au-delà, en opposition avec le corps terrestre, qui va mourir.

Il semble s'adresser à quelqu'un et lui montrer son reflet. En fait, ce tableau était accompagné d'un autre, représentant une personne.

Mais celui-ci est perdu.

On peut juste déduire que c'était une scène en intérieur et que le sujet travaillait probablement dans la finance car des pièces de monnaie sont posées sur la fenêtre.



LE MIROIR

Le reflet dans le miroir est un crâne. En fait, le miroir rappelle au personnage reflété qu'il est mortel. C'est une invitation à se rappeler que le temps de chaque homme sur terre est compté et qu'on n'emporte rien au Paradis. Les choses terrestres sont vaines. Une inscription sur le miroir renforce le message : « *Ecce rapinam rerum omnium* » (Voici celle (= la mort) qui ravit toutes choses).

LE RUBAN

Le texte moralisateur se poursuit dans le ruban : « *Vois la fin de la force, de la beauté et des richesses* ». Le pouvoir, l'apparence, l'argent... Des satisfactions vaines.

Ce tableau est une « vanité », c'est-à-dire un tableau à visée morale, qui veut nous faire réfléchir sur notre propre mortalité et l'inutilité des plaisirs et des possessions terrestres.

Le Lion de Belfort,
sculpté par Auguste Bartholdi (entre 1875 et 1880),
Belfort.
Photo de Thomas Bresson.



LE LION

Le lion couché semble se redresser, la bouche entrouverte, prêt à sortir les crocs. Sous sa patte : une flèche qu'il vient d'intercepter.

Le lion de Belfort incarne une force tranquille : il combat parce qu'on l'assaille, il n'est pas guerrier par envie. Il se lève et laisse éclater sa fureur pour protéger les siens.

Avec l'inscription sur le piédestal, on comprend à qui Bartholdi rend hommage : « aux défenseurs de Belfort 1870-71 ».

Auguste Bartholdi, célèbre pour la sculpture La Liberté guidant le peuple (plus connue comme La Statue de la liberté, à New-York), a rendu hommage aux défenseurs de Belfort pendant la guerre contre les Prussiens en 1870. Menés par le colonel Denfert-Rochereau, ils ont tenu un siège de 103 jours et ne se sont rendus qu'à la demande du gouvernement français, qui a capitulé. Grâce à cette résistance, Belfort est restée française alors qu'une partie de l'Alsace et de la Lorraine était annexée par l'Allemagne.

Bartholdi, alsacien lui-même, souhaite une sculpture qui rende hommage à ces combattants, sans pour autant glorifier la guerre ou appeler à une revanche.

« J'ai pensé que le sentiment exprimé dans l'œuvre doit surtout glorifier l'énergie de la défense. Ce n'est ni une victoire, ni une défaite qu'elle doit rappeler, c'est une lutte glorieuse dont il faut transmettre la tradition pour la perpétuer et dont le souvenir doit couronner la ville de Belfort. » (Bartholdi)

Le Triomphe de Juliers, le 1er septembre 1610,
peint par Pierre Paul Rubens (vers 1622 - 1625),
musée du Louvre, Paris.
© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda / Thierry Le Mage

LA MAGNANIMITÉ

La magnanimité consiste à agir de façon désintéressée et courageuse, pour une grande cause (*magnanimitas* en latin signifie « grandeur d'âme »).

Elle est représentée couronnée, tenant les objets du butin dans la main pour les redistribuer, ce qui prouve son désintéressement. Elle pose une main sur la tête du lion, dont le regard est noir, et semble vouloir l'apaiser. La magnanimité possède la force et le courage, représentés par le lion, mais elle décide d'arrêter là sa guerre car la grande cause qu'elle poursuivait est atteinte. C'est la qualité d'une souveraine puissante mais juste, qui sait faire la paix quand son but est atteint.



LA VICTOIRE

La victoire ailée vient poser sur la tête de la reine la couronne de lauriers (le laurier symbolisant la victoire).

LA RENOMMÉE

Soufflant dans sa trompette, la renommée propage la gloire de la reine.

LA REINE

Marie de Médicis est représentée avec tous les attributs du pouvoir royal et militaire : le bâton de commandement d'une main, la bride du cheval de l'autre, elle est coiffée d'un casque guerrier et vêtue d'une robe à fleur de lys, symbole de la couronne de France. Le blanc et le doré sont les couleurs qui dominent pour la reine et sa monture, ce qui tranche avec le reste et les met en valeur au centre du tableau.

Ce tableau célèbre la victoire de Juliers où la reine intervint pour soutenir les princes protestants, conformément aux engagements pris par Henri IV. Marie de Médicis rappela ses armées sitôt après la prise de la ville car elle ne souhaitait pas s'engager dans un conflit plus long. En arrière-plan est évoqué la ville de Juliers et la reddition de son armée devant l'armée française, en effaçant le rôle majeur joué par les Hollandais dans la victoire.

Léda,
peint par Léon Riesener (en 1840),
musée des Beaux-Arts de Rouen.
© RMN-Grand Palais / Agence Bulloz



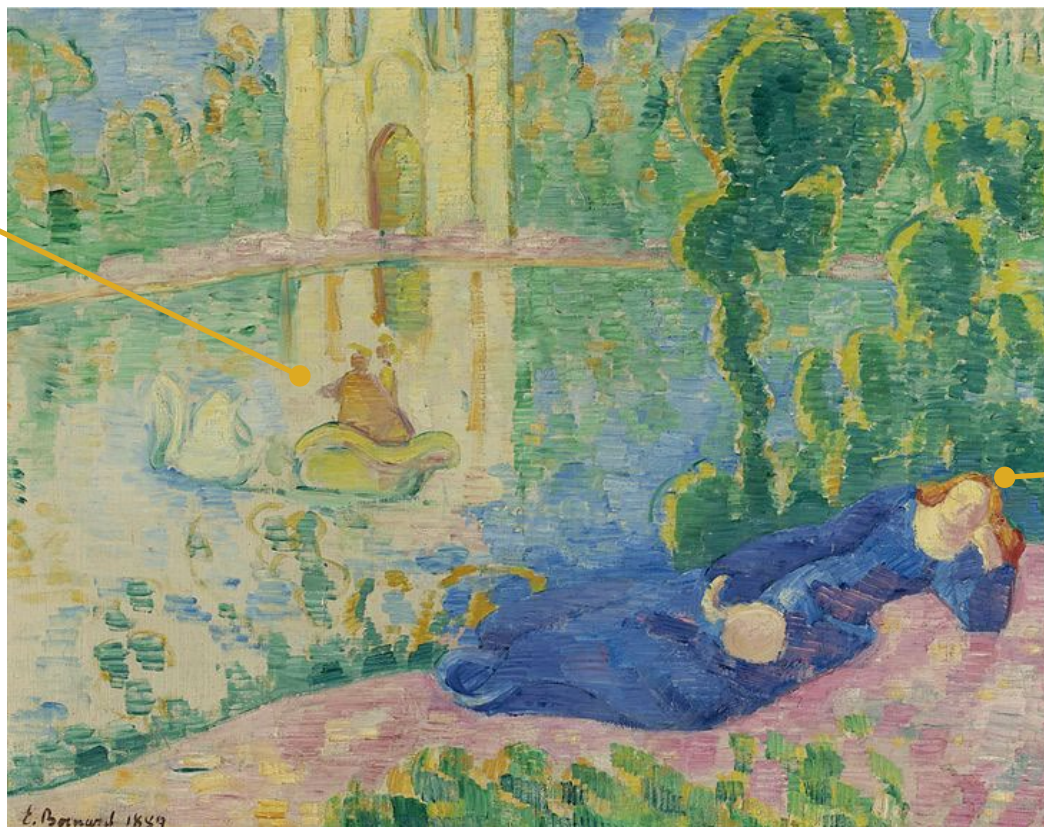
Il (Arès, dieu de la guerre) entourera d'un cercle de lances homicides Pergame, la ville des Phrygiens, et ses tours de pierre; il arrachera les têtes tranchées par son glaive, renversera la cité de fond en comble, et plongera dans les larmes les filles et l'épouse de Priam. **La fille de Zeus, Hélène**, apprendra à ses dépens qu'elle a trahi la foi conjugale. Puissions-nous ne jamais connaître, ni moi ni les enfants de mes enfants, l'attente cruelle qu'endureront les riches Lydiennes et les femmes des Phrygiens, lorsqu'en tournant leurs fuseaux elles se diront les unes aux autres : «Qui donc me traînera, misérable captive, par les tresses de ma belle chevelure, pour m'arracher de ma patrie en ruines ?» Et c'est toi qui leur causeras cette infortune, **toi qui es née du cygne au long cou**, s'il est vrai, comme on le raconte, que **Léda** t'enfanta pour l'oiseau au beau plumage, **quand Zeus prit cette forme**, à moins que les tablettes des Piérides n'aient mal à propos répandu parmi les hommes cette histoire imaginaire.

Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 751 et suivants.

Lohengrin,
peint par Emile Bernard en 1889.
Collection privée.

LE CHEVALIER AU CYGNE

Lohengrin, fils de Perceval, est un chevalier du Graal. La présence du cygne atteste de son origine merveilleuse. Elsa parviendra à le faire venir en l'appelant de toutes ses forces. Après l'avoir sauvée, Lohengrin souhaite l'épouser mais il ne le peut que si elle promet de ne jamais demander qui il est. C'est un thème classique au Moyen Âge : le serment sera rompu et le chevalier repartira.



ELSA

Après avoir prié Dieu, Elsa, duchesse de Brabant, rêve d'un chevalier dans une barque tirée par un cygne. Plus tard, injustement accusée du meurtre de son frère, elle appelle au secours ce chevalier vu en rêve.

LES HOMMES & LES FEMMES

Salut, salut, salut
Toi héros envoyé par Dieu !
Salut, salut, toi héros envoyé par Dieu !

LOHENGRIN (un pied encore dans la barque se penche vers le cygne)

A présent sois remercié, mon cher cygne !
Retourne-t'en sur les flots lointains,
Vers ce lieu d'où ta barque m'a emmené,

Ne reviens que pour notre bonheur !
Ainsi, que ton service soit fidèlement accompli !
Adieu ! Adieu, mon cher cygne !
(Le cygne fait lentement tourner la barque et remonte le fleuve. Lohengrin le suit du regard un moment, nostalgique.)

LES HOMMES & LES FEMMES

Quel heureux et doux effroi nous saisit,
Quel pouvoir sublime nous tient-il en ses liens ?

Comme il est beau, magnifique à regarder
(Lohengrin quitte la rive et s'avance solennellement au premier plan.)
Celui qu'un tel miracle amena sur notre terre !
Comme il est beau, magnifique à regarder,
Celui qu'un tel miracle amena sur notre terre !

Wagner, Lohengrin, acte I, scène 3.

Le Martyre de Saint Jacques,
peint par Jan Boeckhorst (1604–1668), mu-
sée des Beaux-Arts de Valenciennes.

LES ANGES

Deux anges apparaissent dans les
cieux, présentant une couronne de
laurier et une palme, symboles de
victoire et d'immortalité.

L'ÉPÉE

Jacques est sur le point d'être décapité,
saisi dans l'instant qui précède la mort.
Son compagnon, à côté de lui, a déjà
été exécuté

LA COQUILLE SAINT-JACQUES ET LE BATON DE PÈLERIN

Le peintre a placé les autres symboles
de Jacques, qui se rapportent au
fameux pèlerinage. Intéressant,
puisque qu'au moment où Saint
Jacques meurt, ce pèlerinage n'existe
évidemment pas !

En fait, tout comme les anges, déjà
prêts à couronner Jacques dans le
royaume des cieux, ces symboles sont
une promesse : l'accès au paradis et la
dévotion future autour du saint.

Ainsi le bourreau, en décapitant
Jacques, lui donne accès au paradis et
à l'adoration des Chrétiens...



Le Crucifiement de saint Pierre,
peint par Sébastien Bourdon (1616-1671),
chapelle Sainte Geneviève, Paris.

**STATUE D'AGRIPPA OU DE
NÉRON ?**

Cette statue pourrait être
celle du préfet romain
Agrippa, qui a fait arrêter
Pierre ou alors celle de
Néron, empereur qui règne
à ce moment-là.

**LE CRUCIFIEMENT À
L'ENVERS**

La seule façon de
reconnaître Saint Pierre
dans ce tableau est le
fameux crucifiement tête
en bas.

LE MOINE

Un moine parle à l'oreille
de Saint Pierre, sans
doute est-il un de ses
compagnons.



LES ANGES

Descendant des cieux,
les anges tiennent une
couronne de lauriers et une
palme, symboles de gloire
et d'immortalité.

LE CHIEN

Ce chien, d'aspect agressif,
semble se mêler à la
violence des bourreaux. Il
a ici un symbole négatif,
représentant la foule
emportée et aveuglée par
le mal, aboyant en cœur
contre le Saint.

Saint Pierre repentant,
peint par Gérard Seghers (1591-1651),
musée des Beaux-Arts d'Arras.



LE COQ

Le cri du coq rappelle à Saint Pierre l'épisode du reniement et sa propre faiblesse humaine.

LES CLÉS DU PARADIS ET LA BIBLE

Au sol, ce qui reste du Christ à Saint Pierre : les clés du paradis qu'il lui a confiées et son enseignement, contenu dans la Bible..

L'opposition entre ces deux groupes de symboles est totale : d'un côté les objets laissés par le divin, de l'autre, la condition humaine.

La Vocation de Saint Matthieu,
peint par Charles Wautier (1630-1686),
musée des Augustins, Toulouse.
© Photo Daniel Martin

LES PIÈCES D'OR ET LA BALANCE

Saint Matthieu est
là dans l'exercice
de son métier de
publicain.

Il est en train de
compter de l'or, en
les pesant avec
une balance. Un
assistant avec un
livre de comptes le
seconde.



LE CHRIST

Le spectateur aura
reconnu le Christ,
qui arrive pour la
première fois devant
Matthieu.

Ce dernier paraît très
concentré sur son
travail mais nous
savons pourtant
que sa vie va
totalement changer
dans les instant qui
suivent : Matthieu
abandonnera tout
pour suivre Jésus.

Saint Matthieu et l'Ange,
peint par Rembrandt (1606-1669),
musée du Louvre.

L'ANGE

Le symbole de Matthieu est normalement un enfant. Mais l'art a souvent ajouté des ailes aux symboles des évangélistes. Ainsi, l'enfant symbole de Matthieu est devenu peu à peu un ange.

À partir de là, la tradition artistique a créé le thème de « l'ange dictant l'Évangile à Matthieu ».

Ici Rembrandt reprend le thème de l'ange dictant à Matthieu, sauf qu'il humanise cet ange, en lui enlevant tout signe distinctif (ailes, auréole).

La scène paraît du coup terriblement ordinaire et humaine.

Impossible de ne pas penser au tableau *Saint Matthieu et l'ange* du Caravage, qui fit scandale quelques années avant. En effet, Le Caravage représenta un Matthieu vieillissant et un peu bourru, en train d'écrire avec l'aide de l'ange. Le tableau fut refusé par ses commanditaires car on jugea qu'il montrait trop l'humanité des personnages.

L'ÉVANGILE

Matthieu est en train d'écrire son Évangile.





Saint Jean l'Evangeliste,
peint par Alonso CANO (1601 – 1667),
musée du Louvre.
© RMN / Hervé Lewandowski

L'AURÉOLE

Jean porte l'auréole des saints, en même temps qu'il accomplit ce miracle.
Il faut comprendre que ce n'est pas pour rien que Jean est exaucé : sa vie est exemplaire.

LE CALICE AU DRAGON

Dans ce qui semble être une cellule où Jean est seul face à une épreuve qui peut le tuer, il voit s'accomplir sous ses yeux le miracle du poison pour s'évaporer sous la forme d'un dragon.
Sa foi le sauve, il pourra boire le calice sans dommage...



SAINT THOMAS

Thomas tombe aux pieds de Jésus en le voyant. Il met les doigts dans la plaie de son torse pour prouver sa véracité.

C'est souvent le cas dans la peinture mais ce n'est pas ce qui est décrit dans la Bible : Saint Thomas se contente de constater **visuellement** la présence du Christ et de ses stigmates pour être sûr que c'est bien lui.

JÉSUS

Le Christ réapparaît aux apôtres après sa mort et sa mise au tombeau. Il porte toujours les traces de son martyre : les stigmates.

Les **stigmates** sont les plaies aux mains et aux pieds là où le Christ a été cloué à la croix et la plaie au torse, causée par la lance d'un soldat romain qui a achevé le Christ.

LA PATROUILLE

La patrouille est envoyée
par le grand prêtre pour
arrêter Jésus.

LE BAISER DE JUDAS

Judas vient embrasser
le Christ pour le désigner
aux soldats.



**UN APÔTRE SORT SON
ÉPÉE**

Selon Jean l'Évangéliste,
c'est l'apôtre Pierre
qui tire son épée et
coupe l'oreille d'un des
serviteurs du grand
prêtre. Il est prêt à se
battre pour éviter cette
arrestation mais Jésus
lui demande d'arrêter : il
accepte son sort, voulu
par Dieu.
Les apôtres s'enfuient.

Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple.

Celui qui le livrait leur avait donné un signe : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. »

Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : « Salut, Rabbi ! » Et il l'embrassa. Jésus lui dit : « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! » Alors ils s'approchèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtrèrent.

L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille. Alors Jésus lui dit : « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges. Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? »

L'évangile selon Matthieu, 26, 45-56



LES DIABLES

« L'un de vous est un diable. »
(Jn 6, 70) avait dit Jésus
en parlant de Judas, qui le
trahirait. Le Diable est à la fois
celui qui a corrompu Judas et
celui à qui il donne son âme en
commettant un péché mortel :
le suicide.

LE SUICIDE

L'acte de suicide de Judas est
extrêmement grave car d'une
part, il s'agit pour les Chrétiens
d'un péché mortel ; mais
également car cela signifie qu'il
ne croit pas qu'il puisse être
pardonné par Dieu.

Le suicide de Judas est
souvent mis en parallèle avec
la repentance de Pierre (voir
l'article sur lui). Après avoir
fauté (épisode du reniement
de Pierre), celui-ci rechercha
le pardon divin, plutôt que
d'ajouter d'autres fautes à la
première.

Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mettre à mort. Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur. Alors, en voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords ; il rendit les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens. Il leur dit : « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. » Ils répliquèrent : « Que nous importe ? Cela te regarde ! » Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre.
L'évangile selon Matthieu, 27, 1-5